

## La presqu'île de Rhuys et la pierre

D'où proviennent les pierres mises en œuvre par l'homme, depuis des millénaires, dans la presqu'île de Rhuys ? Répondre à cette interrogation nécessite d'avoir recours à diverses méthodes de recherche. Le dépouillement des données archivistiques et bibliographiques peut offrir de précieux renseignements, encore que les sources soient, évidemment, muettes pour les périodes anciennes et, en règle générale, pour le bâti rural. En fait, l'expérience a démontré clairement que rien ne saurait remplacer de minutieuses investigations sur le terrain, confrontant les résultats obtenus par la géologie régionale avec ceux émis par les constructions elles-mêmes – tout en ayant présent à l'esprit qu'une certaine proportion de matériaux utilisés est susceptible d'offrir une provenance distale.

Aussi, avant d'entrer plus avant dans notre propos, il semble indispensable d'esquisser les grandes lignes de la géologie du terroir concerné. Sans nous engager ici dans les arcanes fort complexes de la pétrographie, il apparaît, à la lecture des cartes géologiques<sup>1</sup> et des travaux publiés<sup>2</sup>, que l'ossature de la presqu'île de Rhuys, entre Morbihan et Mor Braz, est constituée par quelques unités majeures. Très schématiquement, il est possible de distinguer, au nord (et à l'ouest), un ensemble de formations migmatitiques<sup>3</sup> (Arzon et ouest de Sarzeau) ; au sud (et à l'est), un vaste complexe de micaschistes (Saint-Gildas-de-Rhuys ; sud et est de Sarzeau) ; au centre-nord (à l'est de Sarzeau), des granites à grain moyen ou fin, à texture feuilletée ; à l'ouest et au nord, de nombreux pointements de granite à grain fin, non orienté, d'extension relativement limitée, recoupant les

<sup>1</sup> BARROIS, Charles (1897). Carte géologique au 1/80 000, feuille «Quiberon», 1<sup>er</sup> édit. ; COGNÉ, Jean (1965). Carte géologique au 1/80 000, feuille «Quiberon-Belle-Ile», 2<sup>e</sup> édit.

<sup>2</sup> AUDREN, Claude (1986). *Évolution structurale de la Bretagne méridionale au Paléozoïque*. Thèse de l'université de Rennes, 366 p. ; PIERROT, Roland, CHAURIS, Louis, LAFORÉ, Claude et PILLARD, François (1980). *Inventaire minéralogique de la France*, n° 9, Morbihan, 316 p. édit. BRGM, Orléans. Les nombreux sites et lieux-dits évoqués dans notre article sont tous figurés sur la belle carte au 1/25 000 de l'IGN (0921 Ouest-Vannes-Golfe du Morbihan), à laquelle le lecteur se reportera.

<sup>3</sup> Ce terme sera expliqué plus loin.

migmatites ; enfin, les zones de failles sont soulignées par des filons de quartz, allongés généralement selon une direction d'ensemble est-ouest. Les micaschistes, en nappes peu inclinées chevauchent, vers le nord, le complexe migmatitique.

## Migmatites

Le terme «migmatite» que nous venons d'évoquer, est déjà, par lui-même, éclairant : «migma», c'est le «mélange». Depuis longtemps, les géologues savent que les gneiss – roches de composition minéralogique proche des granites (avec feldspath, quartz et mica), mais de texture et d'origine différentes (litée et métamorphique) – soumis à des températures et pressions élevées, commencent à fondre de manière hétérogène. Si cette fusion différentielle s'arrête à un stade intermédiaire du processus, la roche tient à la fois du gneiss et du granite, avec apparition de bandes claires quartzo-feldspathiques et de sombres traînées micacées. Ce sont les «migmatites» au sens strict. Si la fusion se poursuit jusqu'à son terme, la roche prend l'aspect d'un granite, dit d'«anatexie». D'excellents affleurements sont visibles dans la partie occidentale de la presqu'île de Rhuy (Toulassais, le Petit-Mont, Port-Navalo...)<sup>4</sup>.

Par suite de leur hétérogénéité texturale, les migmatites ne livrent que de médiocres matériaux de construction, utilisés localement en moellons, dans le passé : un bon exemple est fourni par l'abside romane de Saint-Gildas-de-Rhuy ; à ce sujet, on notera que les bâtisseurs n'ont pas fait ici appel aux micaschistes locaux, encore plus médiocres, mais ont été quérir les migmatites un peu plus au nord. Gneiss migmatitique et granite d'anatexie ont été utilisés – pour partie – dans le moulin à mer de Pen Castel. Les gneiss migmatitiques sont fréquents dans les murs à Port-Navalo (associés au granite fin, également proximal). Ouverte à l'ouest de Sarzeau, près de Kerlin, la très grande carrière de l'entreprise Charier (fig. 1) fournit des granulats et des blocs pour enrochement littoraux (au sud de la jetée de la pointe Saint-Jacques en Sarzeau (fig. 2) ; abords du pont de Banaster ; port du Crouesty...). La possibilité d'obtenir d'énormes éléments monolithes a été mise à profit dès les temps mégalithiques : menhir à l'est de la Saline, en Saint-Gildas-de-Rhuy ; menhir au nord-est du même lieu-dit ; pour partie dans le dolmen de Port-Brillac – en association avec le granite fin, exemple de polyolithisme mettant en jeu deux roches locales fort différentes ; allée couverte de Grah Niol en Arzon, également polyolithique : gneiss migmatitique, granite migmatitique, granite à grain

<sup>4</sup> À Toulassais, les gneiss migmatitiques admettent un lit de pyroxénite. À Pen Castel, passage aux anatexites à gros feldspaths.



Figure 1 - Vue partielle de la profonde carrière de Kerlin, à l'ouest de Sarzeau, exploitant les migmatites (recoupées par des filons granitiques), pour granulats et enrochements.



Figure 2 - Enrochement littoral en migmatites près de Saint-Jacques.

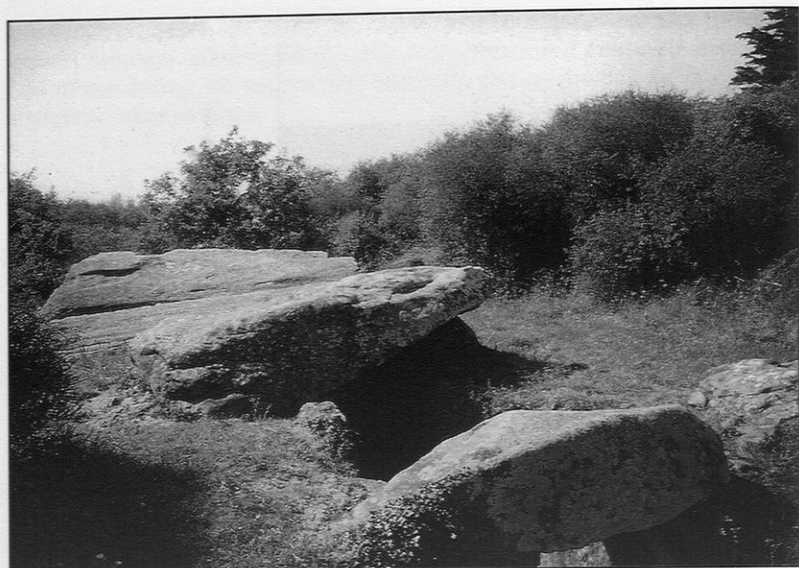


Figure 3 – Allée couverte de Grah Niol. Association du granite fin et du granite migmatitique.

fin, ces trois roches étant de provenance proximale (fig. 3)<sup>5</sup>. Ces deux cas d'association de roches différentes dans un même monument suggèrent, selon nous, que les Néolithiques n'étaient pas sensibles à la notion d'homogénéité. À l'évidence, ils rassemblaient les grandes pierres disponibles à la surface même du sol ; à Grah Niol, l'une des dalles présente des formes arrondies antérieurement par l'érosion naturelle. Dans le cairn du Petit-Mont, les gneiss migmatitiques fournissent une proportion considérable de moellons (en association aléatoire avec les granites à grain fin, également de provenance locale (fig. 4).

### Micaschistes

Ces roches sont magnifiquement exposées sur les platiers arasés de Penvins, du Rohaliguen, de la Pierre Jaune (fig. 5) ainsi que dans les falaises de Saint-Gildas (Grand-Mont, Port-Maria...). Localement ponc-

<sup>5</sup> À Grah Niol, l'une des dalles (gneiss migmatitique très feldspathique) porte une succession de trous de perforation pour l'implantation des coins : il s'en est fallu de peu qu'elle ne disparaisse sous l'action des tailleurs de pierres – exemple avorté des destructions, si fréquentes ailleurs, des mégalithes...

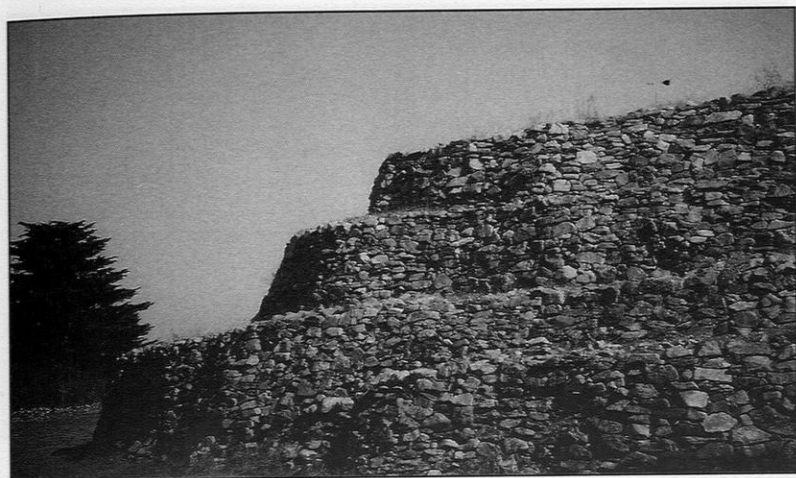


Figure 4 – Cairn du Petit-Mont. Association des gneiss migmatitiques et des granites à grain fin.



Figure 5 – Platier en micaschistes peu inclinés près de la Pierre Jaune.

tuées de grains d'albite, parfois de grenat, les micaschistes de Rhuys admettent des lits de quartz d'exsudation et des lentilles d'albite-quartz-chlorite. Par suite de leur feuilletage grossier, fortement accusé, ils ne peuvent livrer que de mauvais moellons, hétérométriques, souvent d'aspect pisciforme. Malgré ce handicap, ils ont été, dans le passé, très recherchés pour les constructions rurales dans la partie sud de la presqu'île de Rhuys, où ils sont pratiquement les seuls matériaux disponibles sur place. En quelque sorte, leur surabondance palliait leur médiocrité.

Le menhir de Kerbiguiot en Sarzeau, visible dans un talus, près du château d'eau, est en micaschiste (fig. 6) ; son allongement suit évidemment l'orientation de la schistosité. Le dolmen de Men Maria offre une grande et épaisse dalle micaschisteuse avec lits de quartz d'exsudation parallèles à la schistosité (fig. 7)<sup>6</sup>.

Les micaschistes ont trouvé leur emploi de prédilection dans la confection des murettes limitant les parcelles, au point que l'on pourrait presque dresser la carte géologique des affleurements de ces roches par le seul examen lithologique desdites murettes. Leur nombre est si grand que seuls quelques exemples peuvent être rappelés ici : à proximité de la chapelle de Penvins à la pointe de ce nom, en bordure même de l'estran ; près de la Pierre Jaune (fig. 8) ; à Kermoizan ; à Kerignard, Kersauz, Gouëzan, Kerdouin ; à Kerfontaine avec une disposition originale des moellons : dressés verticalement dans la partie inférieure de la murette, posés horizontalement dans sa partie supérieure (fig. 9). À Beg Lan, au lieu-dit «Le Fort», le mur le long de la pointe, en moellons de toute dimension, parfois pisciformes, a été érigé sur des affleurements de la même roche.

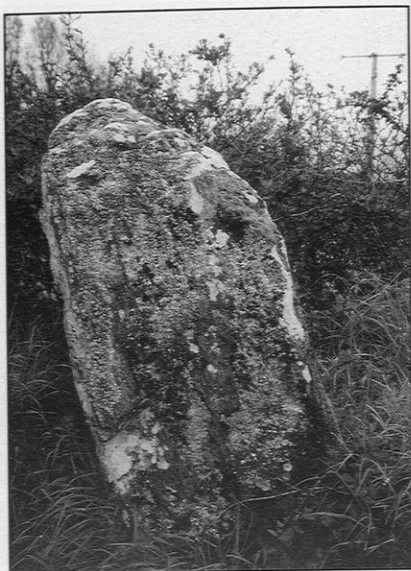


Figure 6 – Menhir de Kerbiguiot, en micaschiste.

<sup>6</sup> Le dolmen de Men Maria est aujourd'hui pratiquement «encagé» dans une récente murette en granite, réalisation particulièrement malencontreuse d'une intention – a priori louable – de protection...

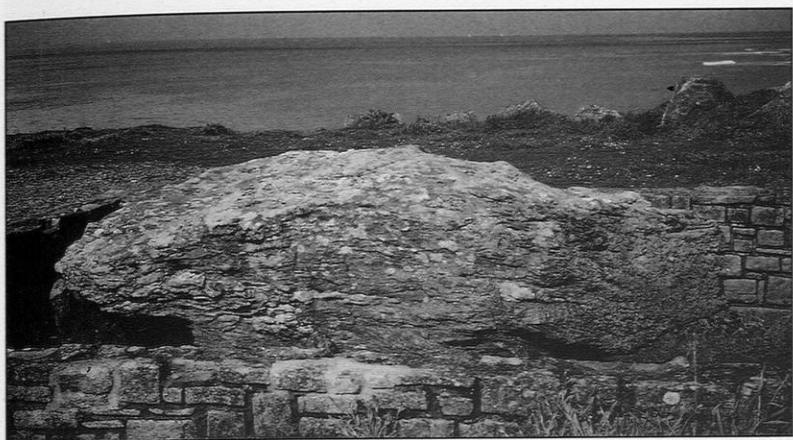


Figure 7 – Épaisse dalle en micaschiste du dolmen de Men Maria.



Figure 8 – Moellons hétérométriques de micaschistes, dans une murette en pierres sèches près de la Pierre Jaune.

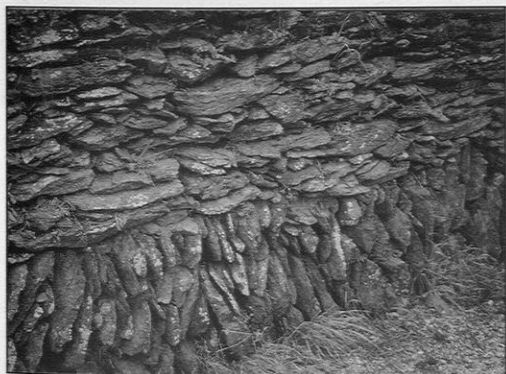


Figure 9 – Dispositions bimodale des micaschistes dans une murette en pierres sèches à Kerfontaine.

L'habitat rural a fait également un très large appel aux micaschistes sur les zones d'affleurement – les encadrements des ouvertures étant toutefois en granite (*supra*). Ici aussi, les exemples sont extrêmement nombreux : ruines près de la mer au-delà de la chapelle de Penvins ; hameau de Penvins ; Banaster ; Landrézac ; village du Net au sud de Sarzeau ; près de la chapelle de Trévenaste, où la date d'une maison en micaschiste est toutefois gravée dans le granite (1656) ; Sodrio ; Kercambre (dont une maison datée de 1860) ; Kerfontaine ; sporadiquement dans le château de Suscinio et dans un des moulins de Poulhors...

Aux environs de Kerguet, à l'est de Sarzeau, des micaschistes admettent un niveau de phtanite, roche siliceuse, à grain extrêmement fin, de teinte noir-bleuté, exploitée naguère en ce lieu pour l'empierrement. Du fait de son extrême dureté, entraînant, *ipso facto*, de grandes difficultés de façonnement, ce matériau a été très rarement utilisé dans les constructions. Il a été sporadiquement reconnu dans le manoir de Kerguet (fig. 10) (provenance proximale) et dans la muraille de la courtine nord de Suscinio (provenance distale).



Figure 10 – Manoir de Kerguet. Deux moellons en phtanite bleu-noir, au sein de l'élévation en granite cataclastique.

### Granite feuilleté de Sarzeau

À l'est de Sarzeau, affleure, dans les terres, sous de mauvaises conditions d'observation qui rendent ses limites imprécises, un granite généralement à grain moyen, parfois aussi à grain fin, caractérisé par une texture



feuilletée due aux écrasements liés à la tectonique : pour les géologues, il s'agit d'un granite cataclastique. En dépit de ses aptitudes assez médiocres au façonnement, ce granite a été très recherché pour fournir des moellons dans la partie orientale de la presqu'île de Rhuy, où, comme on l'a dit, s'étendent, par ailleurs, des mica-schistes, dont la valorisation s'avère encore nettement plus difficile...

Dans ces conditions, ce granite cataclastique se rencontre, non seulement dans les constructions érigées sur son aire d'affleurement, mais, par surcroît, est largement diffusé vers le sud. Parmi d'autres, citons le manoir de Kerbot ; le très long mur limitant à l'est le domaine du château de Kerlévenan ; le mur de clôture de Cohfournic ; de nombreux murs dans la ville même de Sarzeau ; murette près de Brouel ; l'habitat à Boisdanic, Belle-Croix, Calzac Bas, Kergorange, Kermoizan, Sodrio (en association avec des micaschistes)... des ruines à Cohporh ; le manoir de Kerguet ; la chapelle Kerguet ; le moulin occidental de Poulhors... Du fait de sa proximité relative, le granite cataclastique a joué un très grand rôle dans l'édification du château de Susicinio, dressé sur un terroir micaschisteux (fig. 11 et 12).



Figure 11 – Susicinio. Vieille tour, en granite cataclastique, à grain moyen.

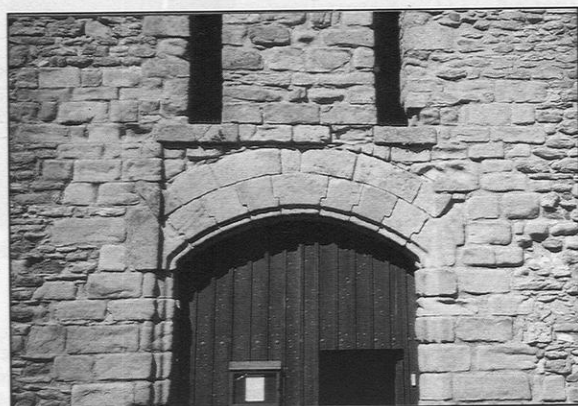


Figure 12 – Entrée du château de Susicinio, face au pont-levis. Encadrement de la porte en granite fin érodé ; moellons de la muraille en granite cataclastique.

## Granites à grain fin d'Arzon

Dans sa partie occidentale, la presqu'île de Rhuy laisse voir de nombreux filons, en forme de dykes, de puissance variée, constitués par un granite à grain fin, grisâtre, devenant ocre par altération météorique. Localement, les feldspaths prennent une légère tendance porphyroïde ; les pourcentages relatifs en mica (biotite et muscovite) diffèrent selon les points<sup>7</sup>. Les affleurements sont fréquents sur les rivages où la roche a pu être extraite directement sans travaux de «découverte». La plus grande carrière, depuis longtemps abandonnée, était située en bordure de la baie du Lindin ; les anciens fronts de taille sont encore visibles en plusieurs points.

Ces granites à grain fin ont été recherchés dès les temps mégalithiques. Le petit monument de Bilgroix en Arzon (actuellement en cours de restauration) a largement fait appel à une telle roche, tant pour les orthostats du couloir dolménique que pour les dalles, ainsi que pour les moellons de recouvrement ; localement des galets marins attestent un simple ramassage sur l'estran tout proche. Comme nous l'avons déjà indiqué, le dolmen de Port-Brillac et l'allée couverte de Grah Niol associent un granite fin aux migmatites. Aux abords même de cette dernière allée, la pierre levée, en granite à grain fin, offre une morphologie adoucie. Le menhir de Kermaillard (5,20 m de haut), sans doute le mieux façonné de la presqu'île, a été taillé dans un faciès avec un peu de muscovite (fig. 13). Ces mêmes granites fins forment aussi une part importante des moellons dans le cairn du Petit-Mont.

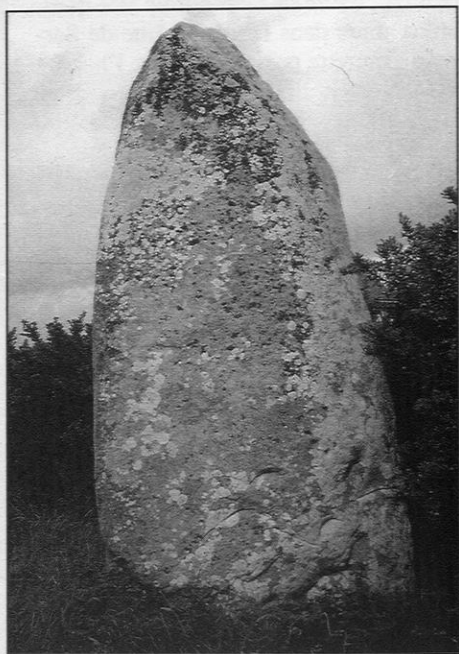


Figure 13 – Menhir de Kermaillard en granite à grain fin.

<sup>7</sup> L'île aux Moines, dans le golfe du Morbihan, au nord de la presqu'île de Rhuy, est en grande partie constituée par un puissant dyke granitique, naguère exploité dans sa partie septentrionale. Les granites à grain fin affleurent aussi vers l'est du golfe.

Beaucoup plus tard, à partir du Moyen Âge et jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle inclus, des édifices religieux ont fait appel – pour la pierre de taille – à des granites fins<sup>8</sup>. Parmi d'autres, évoquons tout d'abord Saint-Gildas-de-Rhuys : portail ouest (en éléments souvent très érodés, devenus jaunâtres) ; façade occidentale, contreforts, piliers du chœur et de la nef (faciès gris) (fig. 14), attestant (partie romane) un emploi précoce. Mais aussi Arzon (façade du clocher, flèche, contreforts) en granite gris à ocre ; église paroissiale de Sarzeau (fig. 15) (pierres de taille parfois très ocres et plus ou moins desquamées) ; chapelles de Perguet, de Trévenaste, du Crouesty

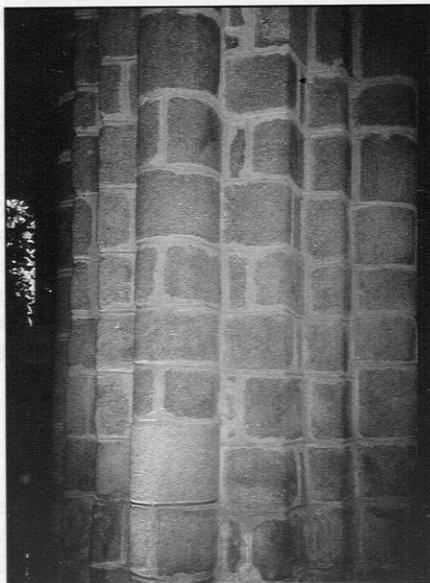


Figure 14 – Église Saint-Gildas-de-Rhuys. Pilier en granite fin grisâtre.



Figure 15 – Façade principale de l'église de Sarzeau. Contreforts en granite fin gris à ocre.

<sup>8</sup> Dans quelques cas, un doute peut s'élever sur la provenance locale de ces granites à grain fin, plusieurs îles, dans le golfe du Morbihan, étant formées par une roche comparable. Cependant, pour des raisons de transport, une origine proximale apparaît généralement la plus probable.

(avec un linteau portant le millésime 1827) ; de Saint-Martin (entourage des ouvertures, millésime 1774)...

Dans l'habitat, le granite gris-ocre à grain fin a été aussi largement recherché pour les moellons, mais de façon privilégiée pour les entourages des ouvertures et les chaînes d'angle. Dans le manoir de Kerbot, curieuse association à la brique rouge ; au manoir de Kerguet, porte cintrée ; en éléments très érodés dans le moulin à mer de Pen Castel ; à Trévenaste, en pierres d'angle dans un bâti en micaschiste ; en fait, pour les pierres ouvragées, un peu partout dans la presqu'île, de Port-Navalo à Saint-Colombier... ; le château de Suscinio a beaucoup utilisé ce même granite : porte d'entrée près du pont-levis, plusieurs portes, chaînes d'angle de la tourelle à quatre pans dans la cour intérieure..., entrée du colombier voisin...

## Quartz

La presqu'île de Rhuy est recoupée par plusieurs filons quartzeux. En divers points, la mise en place de ces filons d'origine hydrothermale a été accompagnée par la formation de kaolin aux dépens des roches encaissantes (pont de Banaster au nord-est de Penvins ; près de Kerblanquet à l'est de Sarzeau ; au sud-ouest de Duer à l'est-nord-est de Sarzeau...). Le quartz, de teinte blanchâtre, est massif, ou zoné, voire calcédonneux. Extrêmement dur, ce matériau ne se prête pas à la taille. Par suite d'une très grande résistance aux influences météoriques, le passage des filons était, naguère, avant leur exploitation pour l'empierrement des routes, jalonné par des blocs, souvent de fortes dimensions qui ont pu être utilisés tels quels par les peuplades néolithiques en vue d'ériger des menhirs. À l'est du hameau de Penvins, menhir en quartz blanc, fissuré, d'environ deux mètres de haut (fig. 16) ; à proximité, un bloc couché, en quartz identique, paraît bien être également un menhir. À Cohporh, le menhir, d'au moins 3,50 m de hauteur, est d'approche difficile, au milieu

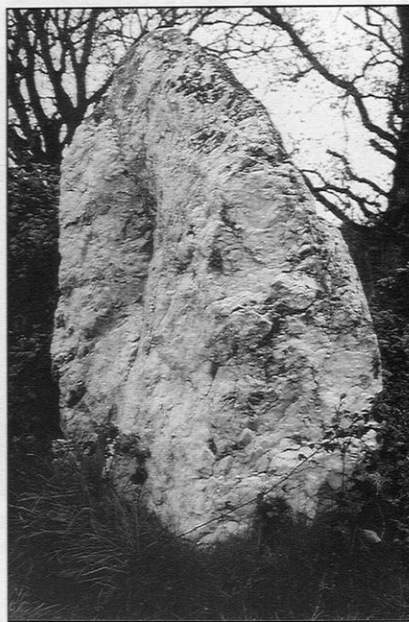


Figure 16 – Menhir en quartz, un peu à l'est du hameau de Penvins.

des pruneliers ; très massif, dépourvu de tout façonnement (fig. 17). À la Pierre Jaune, le menhir (environ 1,50 m), totalement informe, présente de belles structures zonées. Un bloc de quartz a été également noté dans le cairn du Petit-Mont.

En sus de son emploi ancien, déjà signalé, pour «ferrer» les chemins, le quartz a pu être parfois utilisé, sans façonnement, dans l'habitat, en particulier en pierres de fondation (Boisdanic à l'est de Sarzeau) ou encore comme «tout-venant» dans certaines constructions anciennes, en éléments épars : abside de Saint-Gildas-de-Rhuys ; muraille de la courtine nord à Suscinio...

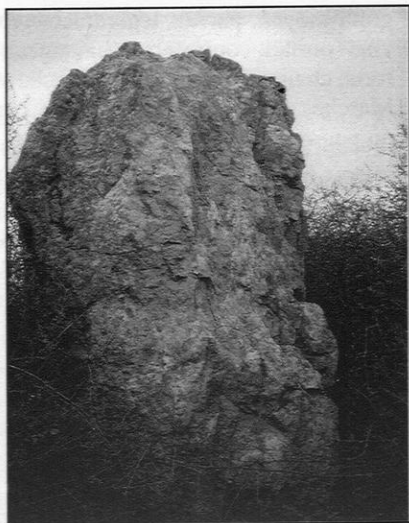


Figure 17 – Menhir massif, informe, en quartz, à Cohporh.

## Pierres de provenance distale

Les pierres examinées jusqu'à présent dans les constructions du pays de Rhuys sont de provenance locale ; au maximum, les déplacements entre sites d'extraction et chantiers ne dépassent guère quelques kilomètres. Mais d'autres matériaux pierreux mis ici en œuvre ont leur origine au-delà de la presqu'île : dans certains cas, de l'intérieur du Morbihan (granite orienté du massif de Questembert ; granite isotrope du district de Bignan...) ; parfois aussi, du Val de Loire (tuffeau) et même de la Charente. Déjà dans le passé, l'art funéraire avait fait appel à des roches lointaines : sombre kersanton des confins orientaux de la rade de Brest ; marbre blanc de Carrare... Mais avec la métamorphose en cours des cimetières, ce sont des roches du monde entier – en particulier de l'hémisphère sud qui déferlent sur la presqu'île.

### *Granites de l'intérieur du Morbihan*

Avec l'abandon des granites locaux, les granites du Morbihan intérieur ont été recherchés pour des constructions diverses.

– Édifices religieux, en vue d'obtenir des pierres de taille. Chapelle de la pointe de Penvins (chaînages d'angle et ouvertures, en leucogranite à

- grain moyen, parfois légèrement orienté). Chapelle du hameau de Penvins (portail, contreforts, chaînages). Église de Saint-Colombier (contreforts, chaînages d'angle...). Porche sous le clocher de l'église de Brillac. Marches d'accès à l'entrée de la chapelle Saint-Martin (faciès grossier un peu orienté).
- Habitat récent (pouvant être en placage sur les parpaings), tant à Sarzeau pour des immeubles que dans les résidences secondaires («Domaine des Grèves de Suscinio»). Les faciès leucogranitiques nettement orientés sont particulièrement appréciés car ils fournissent des moellons plats, de mise en œuvre aisée (murettes limitant les propriétés...).
  - Les travaux de restauration du château de Suscinio ont fait appel pour les moellons au granite orienté de la carrière d'Elven (170 m<sup>3</sup>), en particulier pour la réfection de la muraille de la courtine septentrionale. Ce granite distal utilisé récemment mime un peu le granite feuilleté employé naguère lors de la construction du château ; devant l'impossibilité de se procurer aujourd'hui ce dernier granite, le choix retenu s'avère particulièrement heureux. Selon un document exposé au château, les pierres de taille (50 m<sup>3</sup>) proviendraient de la carrière du Saint, près de Langonnet ; nos observation *in situ* paraissent suggérer qu'il s'agirait plutôt d'un granite de «type Bignan» (fig. 18).



Figure 18 – Château de Suscinio. Logis ouest. Porte restaurée, en leucogranite, à grain moyen, du Morbihan intérieur.

– Les marches de l'escalier monumental (1826) conduisant à l'entrée du château de Kerlévenan, ont été façonnées, en grands éléments, dans un leucogranite orienté du Morbihan intérieur.

– Mur de protection littorale. L'isthme reliant la pointe de Penvins à la terre est protégé par une maçonnerie, en dalles inclinées, de leucogranites cataclastiques du massif de Questembert. La même pierre a été utilisée dans un but identique à Banaster. Le mur bordant des propriétés le long de la plage au droit de Trévenaste, a fait appel au même matériau.

– Couronnement du parapet de la jetée du port de Saint-Jacques, exécuté au XIX<sup>e</sup> siècle. Du côté de son enracinement, granite fin, très résistant, gris à ocre, en provenance de l'Île-aux-Moines (fig. 19)<sup>9</sup>. La tablette de la cale du petit port de Ruaud a peut-être la même origine.



Figure 19 – Couronnement du parapet de la jetée de Saint-Jacques, en granite de l'Île-aux-Moines.

– Le couronnement de la tablette de la partie aval de la jetée de Saint-Jacques a été effectué, ultérieurement, dans un granite totalement différent – à très gros grain, à tendance porphyroïde, dont la provenance ne nous est pas connue ; peut-être s'agit-il

du granite de Trégunc, dans le Sud-Finistère, très recherché naguère pour les travaux maritimes sur le littoral du Morbihan ?

– La stèle, inaugurée en 1963, près de l'église de Sarzeau, à la mémoire d'Alain-René Le Sage, a été probablement façonnée dans le clair granite à grain fin de Languédias (Côtes-d'Armor).

– Selon nos informations, 52 bornes en leucogranite de Guern, dans le massif de Pontivy (Morbihan) ont été préparées pour le port du Crouesty.

<sup>9</sup> Répertoire des carrières de pierre de taille exploitées [en France], en 1889, Paris, Baudry et Cie, édit., 1890, 322 p.

### *Matériaux divers*

Selon toute apparence, c'est au tuffeau du Val de Loire qu'il faut rapporter les piliers de l'église de Sarzeau (au moins leur base), l'autel latéral du transept de Saint-Gildas, les fenêtres supérieures – au niveau des combles – du château de Truscat... L'emploi de ce matériau, de façonnement très aisé, mais de faible résistance à l'altération, est relativement fréquent dans le bâti, à proximité des rivages morbihannais. Le château de Kerlévenan, édifié à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, juste avant la Révolution, a fait appel à trois calcaires réputés de la Charente, acheminés par mer : Saint-Savinien, Crazannes et Taillebourg (fig. 20). La chapelle du château de Kerlévenan – imitation d'un temple romain – (fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, puis début du XIX<sup>e</sup> siècle) a employé un calcaire clair, de provenance imprécisée, extrait au-delà des limites du Massif armoricain.

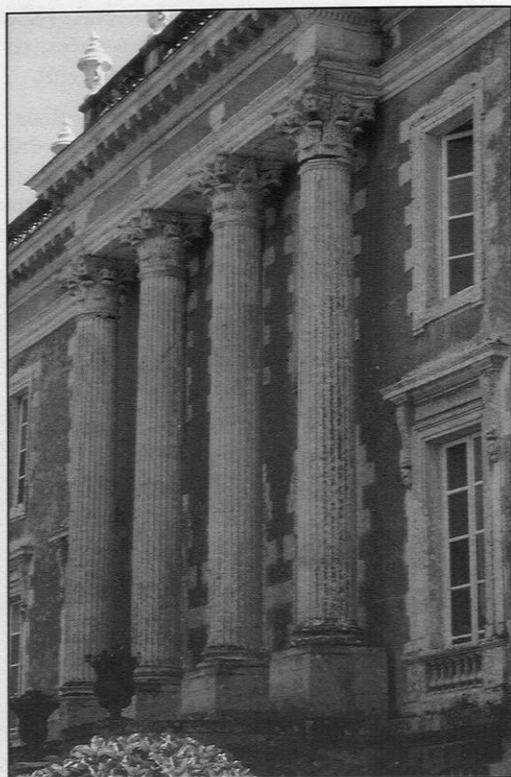


Figure 20 – Château de Kerlévenan. Appel à divers calcaires de la Charente.

Les ardoises utilisées pour la restauration des toitures du château de Suscinio, ont été extraites dans les montagnes d'Arrée (Finistère). Ce matériau, épais, fort décoratif, jouit d'une résistance exceptionnelle.

Assez curieusement, appel a été fait, pour le monument aux morts de Sarzeau, à un calcaire grisâtre, peut-être extrait dans le bassin de Laval ; la plaque nominative pour la guerre 39-45 est en marbre blanc (de Carrare ?). Par contre, les monuments aux morts de Saint-Gildas-de-Rhuys et d'Arzon (fig. 21) ont été façonnés dans le kersanton gris de la rade de Brest. Un peu au-delà de la presqu'île, les monuments aux morts de Saint-Armel et de Surzur sont aussi en kersanton gris. Un tel emploi répété souligne, une fois



de plus, l'impact relativement lointain de cette pierre, à vrai dire exceptionnelle.

### *Pierres tombales*

À titre d'exemples, trois cimetières ont été examinés rapidement : Sarzeau, Arzon et Penvins. Le trait essentiel – qui est d'ailleurs général partout en France – est la rapide métamorphose subie par les monuments tumulaires depuis une date récente. Non seulement leur morphologie a totalement changé avec la disparition presque totale de la croix dressée au-dessus de la tombe, mais, en même temps, leur nature lithologique s'est entièrement modifiée. Les vieilles tombes ne cessent de s'évanouir. Elles avaient fait appel aux granites de l'intérieur du Morbihan, au marbre blanc (de Carrare ?) noircissant sous le climat océanique, parfois même au kersanton (une maie remontant à 1865 à Sarzeau [fig. 22]...)... Parmi les



Figure 21 – Monument aux morts d'Arzon, en kersanton gris de la rade de Brest.



Figure 22 – Cimetière de Sarzeau. Maie en kersanton.

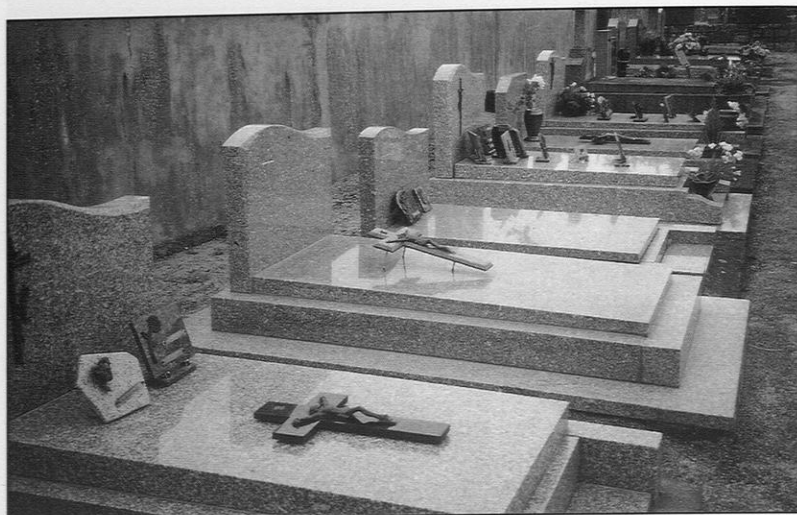


Figure 23 – Cimetière de Penvins. Impressionnante série de tombes récentes en granite gris du Tarn.

pierres bretonnes récemment utilisées ont été notés : le granite bleu de Lanhélin (Ille-et-Vilaine), le granite rougeâtre de La Clarté extrait dans le massif de Ploumanac'h (Côtes-d'Armor), le granite gris-blanc, porphyroïde, riche en cristaux gris-noirâtre de cordiérite, du Huelgoat (Finistère), le granite gris-bleuâtre, légèrement porphyroïde, de Brennilis (également dans le Finistère), la diorite bleu-noir de Plélauff (Côtes-d'Armor), à présent délaissée car fréquemment sujette à la rouille. Parmi les autres pierres françaises, le granite gris du Tarn occupe une place prépondérante (fig. 23). Les pays scandinaves fournissent le Labrador bleu aux reflets chatoyants, le Labrador vert, le Brun Baltique, si riche en petites orbicules... ; l'hémisphère sud, des «noirs» d'Afrique et surtout, à présent, des migmatites rubanées, diversement colorées (vert, rouge, bleuâtre..). À vrai dire, l'influence de la mode s'étend aujourd'hui jusque dans le royaume des disparus...

## Épilogue

Depuis quelques dizaines d'années, la presqu'île de Rhuy subit le choc de deux civilisations. Au passé, à forte prédominance agricole, fait face, aujourd'hui, de plus en plus, l'impact de l'afflux touristique, avec la prolifération, presque cancéroforme, des résidences secondaires dans les campagnes et sur les rivages. Cette transformation – peut-être mieux dit

cette «révolution» – s'est traduite dans les constructions – non seulement l'habitat, mais aussi les infrastructures. L'extraordinaire développement du bâti autour du nouveau port du Crouesty est très suggestif à cet égard pour qu'il ne soit pas nécessaire d'insister.

Dans ces conditions, notre inventaire lithologique, bien qu'encore préliminaire, apparaît d'ores et déjà comme une contribution, non seulement originale, mais mieux encore, utile, à une meilleure appréhension de l'environnement construit de la presqu'île, avant que les vestiges ne se raréfient. Faut-il rappeler ici que le château de Suscinio a servi de carrière, que l'enclos du «mur du Roi» qui entoure le domaine, a, en de multiples points, subi le même sort...

Des travaux de restauration sont, heureusement, entrepris çà et là : à titre d'exemples, le manoir de Kerguet, les aménagements au village du Net, à Landrézac... (sans oublier les récents travaux à l'église d'Arzon, ceux en cours [printemps 2004] à Saint-Gildas-de-Rhuys et, évidemment, ceux de Suscinio). Mais les étroites relations que nous avons soulignées à plusieurs reprises entre le sous-sol et le bâti rural vont en s'atténuant : comment ne pas évoquer, une dernière fois, ces murettes en pierres sèches qui conféraient (et confèrent encore en divers points) aux campagnes un cachet si remarquable...

En dépit d'indubitables réussites (Suscinio...), la mise en valeur du superbe patrimoine de la presqu'île de Rhuys devra, à l'avenir, être fortement développée, en particulier en ce qui concerne l'accès aux mégalithes. Si le cairn du Petit-Mont est aujourd'hui un haut-lieu touristique, si Grah Niol bénéficie d'un petit parking, Kermaillard d'une voie d'approche, combien de mégalithes restent encore d'accès difficile (Cohporh), voire soumis aux risques de la destruction... Les vestiges de l'enclos des parcs ducaux de Suscinio – dit «mur du Roi», remontant au Moyen Âge, mériteraient d'être valorisés. Mieux qu'ailleurs peut-être, leur construction apparaît comme une gigantesque émanation du sous-sol de la presqu'île, puisque leur volume est estimé à plus de 50 000 m<sup>3</sup><sup>10</sup>. À l'évidence, le riche patrimoine en pierre de la presqu'île de Rhuys, dont ces lignes ont tenté de retenir quelques reflets, mérite d'être encore mieux connu et, par suite, protégé.

Louis CHAURIS  
Directeur de recherche  
au CNRS (e. r.)

<sup>10</sup> GUILLO, A. (1976). L'empreinte médiévale sur la presqu'île [de Rhuys]. *Penn ar Bed*, n° 85, p. 337-345. Nous ne saurions trop recommander la lecture de ce numéro spécial de *Penn ar Bed*, entièrement consacré à la presqu'île de Rhuys. (p. 313-352).

*RÉSUMÉ*

De minutieuses investigations sur le terrain apportent un éclairage inédit face à l'emploi de la pierre dans la presqu'île de Rhuys, depuis les temps mégalithiques jusqu'à nos jours. Dans le passé, l'appel aux diverses roches du terroir est resté longtemps essentiel. Migmatites, micaschistes, parfois phanite, granite feuilleté, granite à grain fin et même quartz, tous de provenance locale, ont été mis en œuvre. Plus récemment, surtout à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, et encore plus au XX<sup>e</sup> siècle, des pierres lointaines ont été également recherchées : calcaires de la Charente, kersanton de la rade de Brest, granites du Morbihan intérieur... Aujourd'hui, avec l'affranchissement du handicap des distances, différentes roches de France, des pays scandinaves, voire, de plus en plus de l'hémisphère sud, métamorphosent profondément les cimetières... Certaines constructions anciennes, en particulier les murettes, apparaissent fréquemment comme un reflet fidèle du sous-sol local. Le plus souvent, cependant, les ouvrages se caractérisent par leur polyolithisme, à savoir l'utilisation, dans une même construction, de pierres de nature et de provenance différentes. Cette modalité, déjà amorcée de l'époque mégalithique, s'amplifie au Moyen Âge (Suscinio...), reflétant alors à la fois les exigences financières et les impératifs architecturaux, voire, plus tard encore (Kerlévenan), les impacts de la mode. La variété lithologique des constructions en presqu'île de Rhuys apparaît ainsi comme une précieuse image, pétrifiée, de sa longue histoire. En fait, cette diversité s'avère singulièrement plus complexe qu'il ne le semblerait sans doute au premier abord. Elle contribue puissamment à la richesse de son patrimoine et, comme telle, se doit d'être protégée.